

**T 313, 15**

**Belsémire**

Le diable [était] marié avec une femme qui avait une fille qui s'appelait Belsémire qui aimait<sup>1</sup> le fils du roi. Le diable s'en allant en voyage, elle lui demanda :

— Papa, que faut-il que le fils du roi fasse ce jour ?

— Une haie à arracher et toutes les épines passées par le ventre et sortant par les reins.

Belsémire :

— Fils du roi, au travail.

Elle va lui porter à manger.

— Par la vertu de ma petite baïonnette<sup>2</sup>, etc.

C'est fait.

Le soir, le diable arrive. Il disait à sa femme :

— Il ne sera pas encore mangé ce soir.

[Au garçon] :

— Est-ce fait ?

— Oui.

Le lendemain :

— Un boisseau de sel mêlé avec un boisseau de cendre à trier.

[.....]

Le lendemain :

— Des plumes au vent à ramasser en un tas.

(Belsémire savait que [son père] voulait le manger). Avant son troisième départ, elle lui avait dit :

— Tu m'apporteras une cuillère et une fourchette.

Elle les met l'une sur un chenet, l'autre sur l'autre [chenet]. Elle dit [au garçon] :

— Quand ils seront endormis, allons-nous en.

La femme disait :

— Vieux, bon vieux !

— Que rêves-tu ?

— Qu'ils sont partis.

[.....]

— Belsémire ?

— Papa ?

— Fils du roi ?

— Maman ?

[.....]

La cuillère et la fourchette répondaient et à mesure qu'elles fondaient, ils répondaient plus bas.

Trois fois.

---

<sup>1</sup> Première notation rayée : qui se maria avec...

<sup>2</sup> Orthographié : bayonnette.

C'était cette [2] nuit qu'ils devaient être pris <sup>3</sup> :

— Belsémire ?

Rien. Silence.

— Ils dorment.

— Va les prendre ! disait la femme.

Il ne les trouve plus, prend ses bottes à<sup>4</sup> sept lieues.

[.....]

Belsémire le voit :

— Nous sommes perdus. Tourne-toi en poirier, moi en femme, mangeant des poires au faîte.

[.....]

— Mangez des poires, mon vieux.

— Ce n'est pas ça que je vous demande ; vous êtes bête !

Il revient vers sa femme.

[.....]

— Imbécile ! C'est eux. Retourne.

Il repart avec ses bottes à dix lieues.

[.....]

— Moi, [en] autel, toi en prêtre chantant la messe.

[.....]

— M. le curé, avez-vous passer un[e jeune femme et un jeune homme] ?

— Dominus vobiscum.

[.....]

Il revient.

[.....]

— C'étaient eux ! Cette fois, c'est moi qui irai avec des bottes à trente lieues.

[.....]

— C'est maman, nous sommes perdus ! Toi, en rivière, moi en cane plongeant dans l'eau.

La mère savait bien que c'étaient eux, appelait la cane. Elle dit :

— Par la vertu de ma baguette, que Belsémire et le fils du roi soient sept ans sans se revoir et qu'au bout de sept ans, ils s'empoisonnent l'un l'autre<sup>5</sup> !

*Recueilli à Saint-Loup en septembre 1887 auprès de Émilie Labaume, femme Brack, née à Pougny [en 1836], 51 ans, [É.C. : Marie-Louise, Amélie, née le 29/08/1835 à Villaines, Cne de Pougny, mariée à Cosne le 02/03/1863 avec Félix Brack, vigneron, résidant à Saint-Loup]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Alligny-Bouhy, p. 15-16.*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

Catalogue, I, n° 15, vers. G, p. 211 (« Incomplet »).

<sup>3</sup> *Le diable et sa femme avaient décidé de les tuer cette nuit.*

<sup>4</sup> = de

<sup>5</sup> *Mention à la plume : Analysé, au-dessus du conte et :Vu à la fin.*

AM 196

*(A fait l'objet d'un résumé de Millien, Voir T 313, Résumés, Cahier La Fille du diable, pièce 6.)*